Dédicace de Saül le furieux

Auteur : La Taille, Jean de (1535?-1611?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Mots clés

lien au sujet, rôle culturel de la dédicataire, savoir de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièceSaul le furieux, tragédie prise de la Bible, faite selon l'art et à la mode des vieux auteurs tragiques

Auteur de la pièceLa Taille, Jean de (1535?-1611?)

Date1572

Lieu d'éditionParis
ÉditeurFédéric Morel

LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

• Lochert, Véronique (Responsable du projet)

• Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Taille, Jean de (1535?-1611?) Dédicace de *Saül le furieux*1572. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/965

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



De l'Art de la Tragedie.

Treshaulte Princesse Henriette De Cleues, Duchesse de N E V E R S,

Ian De la Taille de Bondaroy.



A D A M E combien que les piteux desaftres aduenus nagueres en la France par nos Guerres ciuilles, fussent si grads, & que la mort du Roy HENRY, du Roy son Fils, & du Roy de Nauarre, vostre Oncle, auec celle de tant d'au-

tres Princes, Seigneurs, Cheualiers & Gentils-hommes, fuft si pitoiable qu'il ne faudroit ia d'autre chose pour faire des Tragedies: ce neatmoins pour n'en estre du tout le propre subiect. & pour ne remuer nos vicilles & nouvelles douleurs, volotiers ie m'en deporte, aimant trop mieux descrire le malheur d'autruy que le nostre: qui m'a fait non seulement voir les deux rencheures de nos solles guerres, mais

y combattre, & rudement y estre blesse: Ic veux fans plus, icy vo° dedier vne Tragedie du plus miferable Prince qui porta iamais Couronne, le premier que iamais D r E v esseur pour commander sur son Peuple, le premier aussi que l'ay esseu pour escrire, à fin qu'en vous failant vn tel present, ie puisse quat & quant monstrer à l'œil de tous vn des plus merueilleux secrets de toute la Bible, vn des plus estranges mysteres de ce grad Seigneur du monde, & vne de ses plus terribles prouidences. Or à fin que du premier coup vous y rencontriez le plaifir que ie desire, l'ay pensé de vous donner quelque ouuerture, & quelque goust d'vne Tragedie, & en dechifrant les principaux poincts vous en pourtraire feu-

lement l'ombre,& les premiers traicles.

La Tragedie donc est vne espece, & vn genre de Poesse non vulgaire, mais autant elegant, beau & excellent qu'il est possible. Son vray subject ne reajde que de pireuses ruines des grands Seigneurs, que des inconstances de Fortune, que bannissements, guerres, pettes, famines, capituitez, execrables cruattez des Tyrans: & bref que larmes & miseres extremes, & non point de choses qui arrivent tous les iours naturellement & par raifor commune, comme d'yn qui mourroit de sa propre mort, d'yn qui feroit tue de fon einemy, ou d'un qui feroit condamné à mourir par les loix, & pour les dementes car te ut cela n'efmonueroit pas aifement, & à peine m'assacheroit il vae larme de l'œilçven que la vraye & feule intention d'vne tragedie eft d'elmoutoir ec de poindre merueilleusement les affections den chascun, car il fait que le subject en soit si pitoyable

TRAGEDIE.

& poignant de foy, qu'estant mesmes en bref & nument dit engendre en nous quelque passion : comme qui vous conteroit d'vn à qui lon fit malheureusement manger ses propres fils, de sorte que le Pere (fanslescauoir) seguit de sepulchre à ses enfans:& d'yn autre qui ne pouuant trouuer yn bourreau pour finir ses iours & ses maux, fut cotraint de faire ce piteux office de sa propre main. Que le subiect aussi ne soit de Seigneurs extremement meschants; & que pour leurs crimes hot ribles ils metitallent punition: n'auffi par melme raison de ceux qui sont du tout bons,géts de bien & de faincte vie, comme d'vn Socrates, bien qu'à tort empoisonné. Voila pourquoy tous subjects n'estants tels seront tousiours froids & indignes du nom de Tragedie, come celuy du facrifice d'Abraham, où ceste fainte de faire facrifier Isaac, par laquelle Dieu esprouue Abraham, n'apporte rié de malheur à la fin: & d'vn autre où Goliath ennemy d'Ifraël & de nostre religion est tué par Dauid son hayneux, laquelle chose tant l'en faut qu'elle nous cause quelque copassion, que ce fera plustoft vn aife & contentement qu'elle nous badlera. Il faut toutiours reprefenter l'hiftoire, oule ieu en vn melme iour, en vn melme téps, & en va meline lieu : aush se garder de ne faire chose sur _ la scene qui ne s'y puisse commodément & honnestement faire, comme de n'y faire executer des meurtres, & autres morts, & non par fainte ou autrement, car chafeun verra bien toufiours que c'eft, que ce n'est tousiours que faintise, ainsi que fit coelqu'yn qui auec trop peu de reuerence, & non don l'art, fit par fainte crucifier en plein thea-

A iii

tre ce grand Sauueur de nous tous. Quant à ceulx qui disent qu'il fault qu'vne Tragedie soit tousiours ioyeuse au commencement & triste à la fin, & vne Comedie (qui luy est semblable quant à l'art & dispolition, & non du lubiect) loit au rebours, ie leur aduite que cela n'aduient pas toufiours, pour la diuerlité des lubiects & bastiments de chascun de ces deux poëmes. Or c'est le principal point d'vne Tragedie de la sçauoir bien disposer, bien bastir, & la deduire de forte qu'elle change, transforme, manie, & tourne l'esprit des escoutas deçà de là, & faire qu'ils voyent maintenant vne ioye tournee tout foudain en triftesse, & maintenant au rebours à l'exemple des choses humaines. Qu'elle soit bien entre-lassee, messée, entrecouppee, reprise, & sur tout à la fin rapportee à quelque resolution, & but de ce qu'on auoit entrepris d'y traicter. Qu'il n'y ait rien d'oifif,d'inutile, ny rien qui foit mal à propos. Et si c'est vn fubiect qui appartienne aux lettres diuines, qu'il n'y ait point vn tas de discours de Theologie, comme choles qui derogent au vray subiect, & qui seroient mieux feantes à vn Presche: & pour ceste cause se garder d'y faire parler des Personnes, qu'on appelle Fainctes, & qui ne furent iamais, comme la Mort, la Verité, l'Auarice, le Môde, & d'autres ains, car il faudroit qu'il y eust des personnes ainsi de mesines contresaittes qui y prinssent plaisir. Vois quant au fubiect: mais quant à l'art qu'il fault pour la dilpofer,& mettre par escript,c'est de la diuiser en cinq Actes, & faire de forte que la Scene estant vuide de Ioueurs vn Acte foit finy, & le fens auct nement parfait. Il fault qu'il y ait vn Chœur, c'est

TRAGEDIE.

dire, vne assemblee d'hommes ou de femmes, qui à la fin de l'acte discourent sur ce qui aura esté dit deuant: & fur tout d'obseruer ceste maniere de taire & supplier ce que facilement sans exprimer se pourroit entendre auoit esté fait en derrière : & de ne commencer à deduire sa Tragedie par le commencement de l'histoire ou du subiect, ains vers le milieu, ou la fin (ce qui est vn des principaux secrets de l'art dont le vous parle) à la mode des meilleurs Poetes vieux, & de ces grands Oeuures Heroiques, & ce à fin de ne l'ouir froidement, mais auec ceste attente, & ce plaisir d'en sçauoir le commencemét, & puis la fin apres. Mais ie serois trop/ long à deduire par le menu ce propos que ce grand Aristote en ses Poétiques, & apres luy Horace (mais non auec telle fubtilité) ont continué plus amplement & mieux que moy, qui ne me fuis accommodé qu'à vous, & non aux difficiles & graues oreilles des plus sçauants. Seulement vous aduiseray-ie, qu'autant de Tragedies & Comedies, de Farces, & Moralitez (où bien fouuent n'y a fens ny raifon, mais des paroles ridicules auec quelque badinage & autres ieux qui ne font faicts felon le vray art, & au moule des vieux, comme d'vn Sophocle, Euripide & Seneque, ne pequent estre que choses ignorantes, malfaites, indignes d'en faire cas, & qui ne deuffent feruir de paffetemps qu'aux varlets & menu populaire, & non aux personnes graues. Et voudrois bien qu'on eust banny de France telles ameres espiceries qui gastent le goust de nostre langue, & qu'au lieu on y cust adopté & naturalisé la vraye Tragedie & Comedie, qui n'y font point en-

cor à grand' peine paruenues, & qui toutefois auroiét aussi bonne grace en nostre langue Françoise. qu'en la Grecque & Latine. Pleuft à Dieu que les Roys & les grands sceussent le plaisir que c'est de voir reciter, & representer au vif vne vraye Tragedie ou Comedie en vn theatre tel que ie le sçaurois bien deuiser, & qui iadis estoit en si grande estime pour le passetéps des Grees & des Romains, ie m'oferois presque asseurer qu'icelles estans naifuement iouces par des personnes propres, qui par leurs geftes honestes, par leurs bons termes, non tirez à force du latin, & par leur braue & hardie prononciation ne sentissent aucunement ny l'escolier, ny le pedante, ny fur tout le badinage des Farces, que les grands dif-ie ne trouueroient passetemps (estans retirez au paisible repos d'vne ville) plus plaisant que cestuy-cy, l'entens apres l'esbat de leur exercice, apres la chasse, & le plaisir du vol des oiseaux. Au reste ie ne me soucie (en mettant ainsi par escript) d'encourir icy la dent outrageuse, & l'opinion encor brutale d'aucuns qui pour l'effect des armes defestimét & dedaignent les hommes de lettres, comme fi la science,& la vertu, qui ne gist qu'en l'esprit, affoibliffoit le corps, le cœur & le bras, & que Noblesse fust deshonoree d'vne autre Noblesse, qui est la Science. Que nos ieunes courtifans en haussent la teste tant qu'ils voudront, lesquels voulants honnestement dire quelqu'yn fol,ne le font qu'appeller Poëte ou Philosophe, soubs ombre qu'ils voient (peut estre) ie ne sçay quelles Tragedies, ou Comedies qui n'ont que le tiltre seulement sans le subiect, ny la disposition, & vne infinité de Rymes sans

TRAGEDIE.

art ny science, que font vn tas d'ignorants, qui se mellants auiourd'huy de mettre en lumiere (à caufe de l'impression trop commune, dont ie me plains à bon droit, tout ce qui distille de leur cerueau mal tymbré, font des choses si fades, & malplaisantes, qu'elles deussent faire rougir de honte les papiers melmes, aux cerueaux desquels est entree ceste sotte opinion de penfer qu'on naisse, & qu'on deuienne naturellement excellent en ceft art, auec vne fureur diuine fans fuer, fans feuilleter, fans choifir l'inuention, fans limer les vers, & fans noter en fin de compte qu'il y a beaucoup de Rymeurs. & peu de Poctes. Mais ie ne dois non plus auoir de honte de faire des Tragedies, que ce grand empereur Auguste, lequel nonobstant qu'il pouvoit toussours estre empesché aux affaires du monde, a bien pris quelquefois le plaifir de faire vne Tragedie nommee Aiax, qu'il effaça depuis, pour ne luy fembler, peut estre, bien faitte: mesmes que plusieurs ont penfé que ce vaillant Scipion auec fon Lælius a fair les Comedies que lon attribue à Terence. Non que ie face mestier ny profession de Poësie: car ie veux bien qu'on sçache que ie ne puis (à mon grad regret) y despendre autre temps (à fin qu'on ne me reproche que i'en perde de meilleur) que celuy que tels ignorants de Cour employent coustumierement à passer le temps, à jouer & à ne rien faire, leur donnant congé de n'estimer non plus mes escripts que leurs passetéps, leurs ieux, & leur faineantife. Mais ce pendant qu'ils penfent, que si lon est fol en Ryme, qu'ils ne le font pas moins en Profe, comme dit Du-Bellay. N'est ce pas plus grande

mocquerie à culx d'engager leur liberté, & la rendre miserablement esclaue, de laisser legerement le paifible repos de leur maifon de forcer leur naturel, bref de ne sçauoir faire autre chose que de contrefaire les grands, d'vier lans propos de finelles friuoles, de prester des charitez, de faire vertu d'vn vice, de reprendre à la mode des ignorants ce qu'ils n'entendent pas, & de faire en fomme profession de ne fçauoir rien? Pour conclusion, ie n'ay des histoires fabuleuses médié icy les fureurs d'vn Athamat, d'vn Hercules,ny d'vn Roland, mais celles que la Verité mesme a dictees, & qui portet assez sur le front leur faufconduit par tout. Et par ce qu'il m'a esté force de faire reuenir Samuël, ie ne me fuis trop amufé à regarder si ce deuoit estre ou son esprit mesmes, ou bien quelque fantofme, & corps fantaftique, & fil le peut faire que les esprits des morts reuiennent ou non, laissant la curiosité de ceste dispute aux Theologiens. Mais tant y a que i'ay leu quelque Autheur, qui, penfant que ce fust l'ame vraye de Samuel qui reuint, ne trouue cela impossible, comme difant qu'on peult bien pour le moins faire reuenir l'esprit mesmes d'vn trespassé, auant l'an reuolu du trespas,& que c'est vn secret de Magie. Mais i'auray plustost fait de coucher icy les propres mots latins de cest Autheur nommé Corneille Agrippe, qui sont tels en son liure de la vanité des Sciences, Au lieu 🔐 alleguant Sainct Augustin mesmes, In librus Regum il parle de legimus Phytonissam mulierem euocasse animam Samuelis: licet plerique interpretentur non fuisse animam Prophetæ, fed malignum spiritum qui sumpserit illius ima-

ginem: tamen Hebræorum magistri dicunt, quod etiam

6

Augustinus ad Simplicianŭ fieri potuisse non negat, quia fuerit'verus spiritus Samuelu, qui ante completum annum à dicessu ex corpore facile euocari potuit, prout docent Goetici. Combien qu'vn autre en ses Annotations Latines fur la Bible, allegue Sainct Augustin au contraire: toutefois ie trouue qu'Agrippe (homme au reste d'un merueilleux sçauoir) erre grandement (dont ie m'elmerueille) de penser que Samuël reuint das l'an de fa mort, veu que Iosephe en ses An- Liure 6. tiquitez, dit notamment que Saul regna viuant Samuël dixhuit ans, & vingt apres fa mort, au bout desquels on fit reuenir par enchantements l'ombre du Prophete. Sain& Paul aux Actes des Apostres, Chap. 13. adioustant encor deux ans au regne de Saul, plus que Iosephe, raconte là qu'il regna X L. ans. Ie fçay que les Hebrieux, & qu'auiourd'huy les plus fubtils en la Religion tiennent fans doubte, que c'eftoit vn Diable ou dæmon que fit venir la Phytoniffe, & non l'esprit vray de Samuel. Mais d'autre part ie voudrois bien qu'ils m'eussent interpreté ou accordé ce que dit Salomon en son Ecclesiastique, qui parlant de Samuel dit ainsi: Et apres qu'il fut Chap. 46, mort il prophetifa,& monstra au Roy la fin de sa vie,& esleua sa voix de la terre en prophetie. Et si ma Muse l'est (comme maugré moy) en l'esgayant quelque peu espaciee hors les bornes estroictes du texte, ie prie ceulx la qui le trouueront mauuais, d'abbaiffer en cela vn peu leur fourcy plus que Stoique, & de penser que se n'ay point tant desguise l'histoire, qu'on n'y recognoisse pour le moins quelques traichs, ou quelque ombre de la verité, come vraysemblablement la chose est aduenue: m'estant prin-

cipalement aidé de la Bible, à fçauoir des liures des Roys & des Chroniques d'icelle, & puis de Iosephe & de Zonare grec. Or par ce que la France n'a point encor de vrayes Tragedies, finon possible traduitres, ie mets celte cy en lumiere foubs la faueur du nom de vous, Madame, comme de celle qui presque seule de nostre aage fauorisez les arts & les fciences, qui feront tenues aufli pour cefte caufe. de vous publier à la posterité, pour luy recommander vostre gentil esprit, sçauoir & courtoisse, à fin qu'elle entende que vous auez quelquefois fait cas. de ceulx qui ont quelque chose oultre ce vulgaire ignorant & barbare. Car i'ay autrefois conclud que vous ferez ma feule Mufe, mon Phœbus mon Parnasse, & le seul but où ie rapporteray mes escripts. Mais il semble qu'il ne me souuienne plus que ie fais icy vne Epiftre & non vn Liure.

Pour donc faire fin, ie supplie D I E v, Madame, qu'il n'aduienne à vous, ny à vostre excellente mai-

son, chose dont on puisse faire Tragedie.

INDOCATION A DIEV.

le ne daigne inuequer ces Mufes en mes vers,

Re ma Thaise aufii de qui mon sem fe tire,
Ie ne daignereu plus de ces Fables eferre.
In ne daignereu plus de ces Fables eferre.
It i inueque plusfosf Seigneur de Pienu diuere:
It i inueque plusfosf Seigneur de l'uniuers.
Vien t'en à moy de grace & son ofreis minispire,
A fin que par mes vers à son brau Ciel i aifure.
Man point aux vains honneurs d'un eas de lauriers verde :
Vien conduire ma plume, à fin qu'a ton honneur
Le premier ie deferiue aucoques vui hault syste,
Le premier de grace Monde as esseu s'yle,
Le premier de fauver, ie se promes Seigneur,
Alant tant de fauver, je se promes Seigneur,
De ne chanter que tey, faifant son Euangile.
Ta grandeur & son nouvereneir insquanz Gieulu.